

« Le Bitcoin est le symptôme d'une défiance qui persiste envers le système financier »

Le boom des cryptomonnaies est-il le signe d'une défiance vis-à-vis de la monnaie traditionnelle et des banques centrales ?

Le développement des crypto-monnaies résulte des innovations technologiques sur la *blockchain*. Mais la crise financière de 2007 n'y est pas étrangère. Le bitcoin en est en quelque sorte le rejeton, le symptôme d'une défiance qui persiste envers le système financier.

Le sauvetage des institutions financières privées avec tant d'argent public a choqué une partie de l'opinion et l'a amenée à s'interroger sur d'autres organisations possibles de la finance.

C'est quelque chose que les régulateurs et les banquiers centraux doivent entendre, en encourageant des comportements responsables dans le secteur financier.

Ce n'est bien sûr pas une raison pour laisser se développer sans réagir une nouvelle « finance de l'ombre » décentralisée. Des activités comparables doivent être régulées de manière comparable.

Pourquoi les banques centrales se lancent-elles dans les monnaies numériques ?

Un sondage de la BRI montre que 86% des banques centrales réfléchissent aux monnaies numériques de banque centrale (MNBC) et que 60% d'entre elles mènent des expériences concrètes.

Pourquoi ? L'intérêt de la MNBC ne doit pas être évalué par rapport aux évolutions possibles de la monnaie et des paiements à un horizon de 5 à 10 ans. Or, si dans 5 ou 10 ans les particuliers ne veulent plus payer en espèce et si les moyens de paiement numériques sont dominés par des gros acteurs de la technologie, alors on fera face à une monnaie entièrement privée.

Dans un tel scénario, la banque centrale n'aurait plus de lien direct avec les citoyens et ne pourrait plus intervenir comme prêteur en dernier ressort, ce qui est l'un de ses rôles fondamentaux.

En outre, les consommateurs feraient face à des systèmes de paiements en circuit fermé qui chercheraient à exploiter commercialement leurs données.

Pour éviter cela, on peut tout à fait conserver un écosystème avec principalement des monnaies commerciales et privées.

Mais il faut qu'au cœur du système, il y ait la possibilité pour la banque centrale d'assurer la liquidité, que le règlement dans les grandes infrastructures de marché reste effectué en monnaie banque centrale, et que l'accès aux systèmes de paiement demeure ouvert aux nouveaux entrants.



Le système financier tel qu'il est structuré aujourd'hui a-t-il encore sa raison d'être ?

Le projet de monnaie numérique de banque centrale n'est pas, en soi, un projet de transformation de l'intermédiation financière. Il vise principalement à s'assurer que les banques centrales pourront continuer à exercer leur mission en matière de stabilité monétaire et financière. Qu'il y ait des évolutions dans le monde des paiements qui affectent le rôle des banques, c'est un fait.

Mais la monnaie numérique de banque centrale ne doit pas être un choc supplémentaire qui fragilise le système. Du point de vue de la BRI, comme décrit dans notre rapport annuel, la meilleure architecture est celle où la MNBC a une empreinte relativement limitée dans le système (avec, par exemple, des limites aux encours disponibles dans les porte-monnaie des particuliers) et où elle est distribuée par les banques, comme le sont aujourd'hui les billets. *G. Be. Et S. Ro.*

« On peut tout à fait conserver un écosystème avec principalement des monnaies commerciales et privées. Mais il faut qu'au cœur du système, il y ait la possibilité pour la banque centrale d'assurer la liquidité. »